



Pourquoi Xi ne répétera pas les erreurs de la Dynastie Ming

La Chine a tiré les leçons de sa riche histoire et les applique pour redevenir une grande puissance du 21^{ème} siècle.

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 13 mai 2020

Région : [Asie](#)

Thème: [Histoire et Géopolitique](#)

Alors que la guerre hybride 2.0 contre la Chine atteint des sommets, les Nouvelles Routes de la Soie, ou Initiative Ceinture et Route, continueront à être diabolisées 24/7, comme le légendaire complot communiste maléfique pour la domination économique et géopolitique du monde « libre », boostée par une sinistre campagne de désinformation.

Il est vain de discuter avec des simplets. Dans l'intérêt d'un débat éclairé, ce qui compte, c'est de trouver les racines profondes de la stratégie de Pékin – ce que les Chinois ont appris de leur propre histoire riche et comment ils appliquent ces leçons en tant que grande puissance réémergente au jeune 21^{ème} siècle.

Commençons par la façon dont l'Orient et l'Occident s'étaient positionnés au centre du monde.

La première encyclopédie historico-géographique chinoise, le Classique des Montagnes et des Mers du II^e siècle avant J.-C., nous dit que le monde était ce qui était sous le soleil (tienhia). Composé de « montagnes et de mers » (shanghai), le monde était disposé entre « quatre mers » (shihai). Une seule chose ne change pas : le centre. Et son nom est « l'Empire du Milieu » (Zhongguo), c'est-à-dire la Chine.

Bien sûr, les Européens, au XVI^e siècle, découvrant que la terre était ronde, ont mis la centralité chinoise sens dessus dessous. Mais en réalité, pas tant que ça (voir, par exemple, cette carte sinocentrique du 21^{ème} siècle publiée en 2013).



Le principe d'un immense continent entouré de mers, « l'océan extérieur », semble avoir été dérivé de la cosmologie bouddhiste, dans laquelle le monde est décrit comme un « lotus à quatre pétales ». Mais l'esprit sinocentrique était assez puissant pour écarter et prévaloir sur toute cosmogonie qui aurait pu le contredire, comme la bouddhiste, qui plaçait l'Inde au centre.

Comparons maintenant la Grèce antique. Son centre, basé sur les cartes reconstituées d'Hippocrate et d'Hérodote, est un composite de la Mer Égée, avec la triade Delphes-Delos-Ionie. La division majeure entre l'Est et l'Ouest remonte à l'Empire Romain au 3ème siècle. Et cela commence avec Dioclétien, qui a fait de la géopolitique son cheval de bataille.

Voici la séquence : En 293, il installe une tétrarchie, avec deux Augustes et deux Césars, et quatre préfectures. Maximien Auguste est chargé de défendre l'Occident (Occidens), la « préfecture d'Italie » ayant pour capitale Milan. Dioclétien est chargé de défendre l'Orient

(Oriens), la « préfecture d'Orient » ayant pour capitale Nicomédie.

La religion politique s'ajoute à ce nouveau complexe politico-militaire. Dioclétien crée les diocèses chrétiens (dioikesis, en grec, d'après son nom), douze au total. Il existe déjà un diocèse d'Orient – essentiellement le Levant et le nord de l'Égypte.

Il n'y a pas de diocèse d'Occident. Mais il y a un diocèse d'Asie : essentiellement la partie occidentale de la Turquie méditerranéenne actuelle, héritière des anciennes provinces romaines d'Asie. C'est assez intéressant : l'Orient est placé à l'est de l'Asie.

Le centre historique, Rome, n'est qu'un symbole. Il n'y a plus de centre ; en fait, le centre s'incline vers l'Orient. Nicomedia, la capitale de Dioclétien, est rapidement remplacée par sa voisine Byzance sous Constantin et rebaptisée Constantinople : il veut en faire « la nouvelle Rome ».

Lorsque l'Empire Romain d'Occident tombe en 476, l'Empire d'Orient demeure.

Officiellement, il ne deviendra l'Empire Byzantin qu'en 732, alors que le Saint Empire Romain – qui, comme on le sait, n'était ni saint, ni romain, ni un empire – renaîtra avec Charlemagne en 800. À partir de Charlemagne, l'Occident se considère comme « l'Europe », et vice-versa : le centre historique et le moteur de ce vaste espace géographique, qui finira par atteindre et intégrer les Amériques.

Amiral superstar

Nous sommes toujours plongés dans un débat – littéralement – océanique entre historiens sur la myriade de raisons et le contexte qui a conduit chacun et son voisin à prendre frénétiquement la mer à partir de la fin du 15^{ème} siècle – de Colomb et Vasco de Gama à Magellan.

Mais l'Occident oublie généralement le véritable pionnier : l'emblématique amiral Zheng He, nom d'origine Ma He, un eunuque et musulman Hui de la province du Yunnan.

Son père et son grand-père avaient fait leur pèlerinage à la Mecque. Zheng He a grandi en parlant le mandarin et l'arabe et en apprenant beaucoup sur la géographie. À 13 ans, il est placé dans la maison d'un prince Ming, Zhu Di, membre de la nouvelle dynastie qui arrive au pouvoir en 1387.

Éduqué en tant que diplomate et guerrier, Zheng He se convertit au Bouddhisme sous son nouveau nom, bien qu'il soit toujours resté fidèle à l'Islam. Après tout, comme je l'ai constaté moi-même lorsque j'ai visité des communautés Hui en 1997, en quittant la Route de la Soie pour me rendre au monastère de Labrang à Xiahe, l'Islam Hui est un syncrétisme fascinant qui intègre le Bouddhisme, le Tao et le Confucianisme.

Zhu Di a fait tomber l'empereur en 1402 et a pris le nom de Yong Le. Un an plus tard, il avait déjà commissionné Zheng He comme Amiral, et lui avait ordonné de superviser la construction d'une grande flotte pour explorer les mers autour de la Chine. Ou, pour être plus précis, « l'océan Occidental » (Xiyang) : c'est-à-dire l'océan Indien.

Ainsi, de 1405 à 1433, soit environ trois décennies, Zheng He a mené sept expéditions à travers les mers jusqu'en Arabie et en Afrique de l'Est, partant de Nanjing dans le Yangtsé et bénéficiant des vents de mousson. Elles ont atteint le Champa, Bornéo, Java, Malacca,

Sumatra, Ceylan, Calicut, Ormuz, Aden, Djeddah/La Mecque, Mogadiscio et la côte d'Afrique de l'Est au sud de l'équateur.

Il s'agissait de véritables armadas, comptant parfois plus de 200 navires, dont les 72 plus importants, transportant jusqu'à 30 000 hommes et de vastes quantités de marchandises précieuses pour le commerce : soie, porcelaine, argent, coton, produits en cuir, ustensiles en fer. Le navire de tête de la première expédition, avec Zheng He comme capitaine, mesurait 140 mètres de long, 50 mètres de large et transportait plus de 500 hommes.

C'était la première Route Maritime de la Soie, aujourd'hui ressuscitée au 21ème siècle. Et elle a été couplée à une autre extension de la Route de la Soie terrestre : après que les redoutables Mongols se soient retirés et qu'il y ait eu de nouveaux alliés jusqu'en Transoxiane, les Chinois ont réussi à conclure un accord de paix avec le successeur de Tamerlane. Les Routes de la Soie étaient donc à nouveau en plein essor. La cour Ming envoya des diplomates dans toute l'Asie - au Tibet, au Népal, au Bengale et même au Japon.

L'objectif principal des pionniers de la marine chinoise a toujours intrigué les historiens occidentaux. Il s'agissait essentiellement d'un mélange diplomatique, commercial et militaire. Il était important de faire reconnaître la suzeraineté chinoise - et de la matérialiser par le paiement d'un tribut. Mais il s'agissait surtout de commerce ; pas étonnant que les navires avaient des cabines spéciales pour les marchands.

L'armada était désignée sous le nom de Flotte du Trésor - mais dénotant plus une opération de prestige qu'un véhicule de capture de richesses. Yong Le était un adepte de la puissance douce et de l'économie - il a pris le contrôle du commerce extérieur en imposant un monopole impérial sur toutes les transactions. Il s'agissait donc, en fin de compte, d'une application intelligente et complète du système d'affluence chinois - dans les domaines commercial, diplomatique et culturel.

Yong Le suivait en fait les instructions de son prédécesseur Hongwu, le fondateur de la Dynastie Ming (« Lumières »). La légende veut que Hongwu ait ordonné qu'un milliard d'arbres soient plantés dans la région de Nanjing pour alimenter la construction d'une marine.

Puis il y a eu le transfert de la capitale de Nanjing à Pékin en 1421, et la construction de la Cité Interdite. Cela a coûté beaucoup d'argent. Même si les expéditions navales étaient coûteuses, leurs profits étaient bien sûr utiles.

Yong Le voulait établir la stabilité chinoise - et panasiatique - par le biais d'une véritable Pax Sinica. Cela n'a pas été imposé par la force mais plutôt par la diplomatie, couplée à une subtile démonstration de puissance. L'Armada était le porte-avions de l'époque, avec des canons à vue - mais rarement utilisés - et pratiquant la « liberté de navigation ».

Ce que l'empereur voulait, c'était des dirigeants locaux alliés, et pour cela il utilisait l'intrigue et le commerce plutôt que le choc et l'effroi par le biais de batailles et de massacres. Par exemple, Zheng He a proclamé la suzeraineté chinoise sur Sumatra, la Cochinchine et Ceylan. Il a privilégié le commerce équitable. Cela n'a donc jamais été un processus de colonisation.

Au contraire : avant chaque expédition, au fur et à mesure de sa planification, les

émissaires des pays à visiter étaient invités à la cour des Ming et traités, bien, royalement.

Européens pillleurs

Comparons cela à la colonisation européenne menée une décennie plus tard par les Portugais sur ces mêmes terres et ces mêmes mers. Entre (un peu) de carotte et (beaucoup) de bâton, les Européens ont fait du commerce principalement par le biais de massacres et de conversions forcées. Les comptoirs commerciaux ont rapidement été transformés en forts et en installations militaires, ce que les expéditions de Zheng He n'ont jamais entrepris.

En fait, Zheng He a laissé tellement de bons souvenirs qu'il a été divinisé sous son nom chinois, San Bao, qui signifie « Trois Trésors », dans des endroits d'Asie du Sud-Est tels que Malacca et Ayutthaya au Siam.

Ce qui ne peut être décrit que comme un sadomasochisme judéo-chrétien s'est concentré sur l'imposition de la souffrance comme vertu, seule voie pour atteindre le Paradis. Zheng He n'aurait jamais considéré que ses marins – et les populations avec lesquelles il a pris contact – devaient payer ce prix.

Alors pourquoi tout cela a-t-il pris fin, et si soudainement ? Essentiellement parce que Yong Le n'avait plus d'argent à cause de ses grandioses aventures impériales. Le Grand Canal – qui relie le fleuve Jaune et les bassins du Yangzi – a coûté une fortune. Même chose pour la construction de la Cité Interdite. Les revenus des expéditions n'ont pas suffi.

Et juste au moment où la Cité Interdite fut inaugurée, elle prit feu en mai 1421. Mauvais présage. Selon la tradition, cela signifie une dysharmonie entre le Ciel et le souverain, un développement en dehors de la norme astrale. Les Confucianistes l'utilisaient pour blâmer les conseillers eunuques, très proches des marchands et des élites cosmopolites autour de l'empereur. De plus, les frontières méridionales étaient agitées et la menace mongole n'a jamais vraiment disparu.

Le nouvel empereur Ming, Zhu Gaozhi, a fait la loi : « Le territoire de la Chine produit toutes les marchandises en abondance ; alors pourquoi devrions-nous acheter des bibelots à l'étranger sans aucun intérêt ? »

Son successeur, Zhu Zhanji, était encore plus radical. Jusqu'en 1452, une série d'édits impériaux ont interdit le commerce extérieur et les voyages à l'étranger. Chaque infraction était considérée comme de la piraterie punie de mort. Pire encore, l'étude des langues étrangères était bannie, tout comme l'enseignement du chinois aux étrangers.

Zheng He est mort (au début de 1433 ? 1435 ?) en vrai personnage, au milieu de la mer, au nord de Java, alors qu'il revenait de la septième et dernière expédition. Les documents et les cartes utilisés pour les expéditions ont été détruits, ainsi que les navires.

Les Ming ont donc abandonné la puissance navale et sont revenus à l'ancien Confucianisme agraire, qui privilégie l'agriculture sur le commerce, la terre sur les mers, et le centre sur les terres étrangères.

Plus de retraite navale

Il faut dire que le formidable système d'affluence navale mis en place par Yong Le et Zheng

He a été victime d'excès – trop de dépenses de l'État, turbulences paysannes – ainsi que de son propre succès.

En moins d'un siècle, des expéditions de Zheng He à la retraite des Ming, cela s'est avéré être un changement de paradigme majeur dans l'histoire et la géopolitique, préfigurant ce qui allait se passer immédiatement après au cours du long 16ème siècle : l'ère où l'Europe a commencé et a finalement réussi à dominer le monde.

Une image est frappante. Alors que les lieutenants de Zheng He naviguaient sur la côte orientale de l'Afrique jusqu'au sud, en 1433, les expéditions portugaises commençaient tout juste leurs aventures dans l'Atlantique, naviguant également vers le sud, peu à peu, le long de la côte occidentale de l'Afrique. Le mythique Cap Bojador a été conquis en 1434.

Après que les sept expéditions Ming eurent sillonné l'Asie du Sud-Est et l'Océan Indien à partir de 1403 pendant près de trois décennies, ce n'est qu'un demi-siècle plus tard que Bartolomeu Dias allait conquérir le cap de Bonne-Espérance, en 1488, et que Vasco de Gama arriverait à Goa en 1498.

Imaginez un « et si » historique : les Chinois et les Portugais s'étaient croisés en terre swahilie. Après tout, en 1417, c'était le commandement de Hong Bao, l'eunuque musulman, un lieutenant de Zheng He ; et en 1498, c'était au tour de Vasco de Gama, guidé par le « Lion de la mer » Ibn Majid, son légendaire maître navigateur arabe.

Les Ming n'étaient pas obsédés par l'or et les épices. Pour eux, le commerce devait être basé sur un échange équitable, dans le cadre du tribut. Comme Joseph Needham l'a prouvé de façon concluante dans des ouvrages tels que « *Science et Civilisation en Chine* », les Européens voulaient des produits asiatiques bien plus que les Orientaux ne voulaient des produits européens, « et la seule façon de les payer était l'or ».

Pour les Portugais, les terres « découvertes » étaient toutes des territoires de colonisation potentiels. Et pour cela, les quelques colonisateurs avaient besoin d'esclaves. Pour les Chinois, l'esclavage équivalait au mieux à des tâches domestiques. Pour les Européens, il s'agissait de l'exploitation massive d'une main-d'œuvre dans les champs et dans les mines, notamment en ce qui concerne les populations noires d'Afrique.

En Asie, contrairement à la diplomatie chinoise, les Européens ont opté pour le massacre. Par la torture et les mutilations, Vasco de Gama et d'autres colonisateurs portugais ont déployé une véritable guerre de terreur contre les populations civiles.

Cette différence structurelle absolument majeure est à l'origine du système mondial et de l'organisation géo-historique de notre monde, comme l'ont analysé des géographes de premier plan tels que Christian Grataloup et Paul Pelletier. Les nations asiatiques n'ont pas eu à gérer – ou à subir – les douloureuses répercussions de l'esclavage.

Ainsi, en l'espace de quelques décennies seulement, les Chinois ont renoncé à des relations plus étroites avec l'Asie du Sud-Est, l'Inde et l'Afrique de l'Est. La flotte des Ming a été détruite. La Chine a abandonné le commerce extérieur et s'est repliée sur elle-même pour se concentrer sur l'agriculture.

Une fois de plus : le lien direct entre la retraite navale chinoise et l'expansion coloniale européenne est capable d'expliquer le processus de développement des deux « mondes » – l'Occident et le centre chinois – depuis le 15e siècle.

À la fin du XVe siècle, il ne restait plus d'architectes chinois capables de construire de grands navires. Le développement de l'armement avait également été abandonné. En quelques décennies seulement, le monde sinifié a perdu sa grande avance technologique sur l'Occident. Il s'est affaibli. Et plus tard, il allait payer un prix énorme, symbolisé dans l'inconscient des Chinois par le « siècle de l'humiliation ».

Tout ce qui précède explique pas mal de choses. Comment Xi Jinping et les dirigeants actuels ont fait leurs devoirs. Pourquoi la Chine ne veut pas faire un remix des Ming et battre en retraite à nouveau. Pourquoi et comment la Route de la Soie terrestre et la Route de la Soie Maritime sont rétablies. Comment il n'y aura plus d'humiliations. Et surtout, pourquoi l'Occident - en particulier l'empire américain - refuse absolument d'admettre le nouveau cours de l'histoire.

Pepe Escobar

illustration : Le Président chinois Xi Jinping visite le col de Jiayu, une partie de la Grande Muraille de la ville de Jiayuguan, à l'époque de la célèbre Dynastie Ming, lors d'une tournée d'inspection dans la province du Gansu au nord-ouest de la Chine, le 20 août 2019. Photo : Facebook

Article original en anglais :



[Why China's President Xi Won't Repeat Ming Dynasty Mistakes](#)

L'article en anglais a été publié initialement par [Asia Times](#).

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [Mondialisation.ca](#)

Copyright © [Pepe Escobar](#), [Mondialisation.ca](#), 2020

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer

la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca